

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

Les carrés numériques

Titre original : *Die Zahlenquadrate*

de Dietus Elbl

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

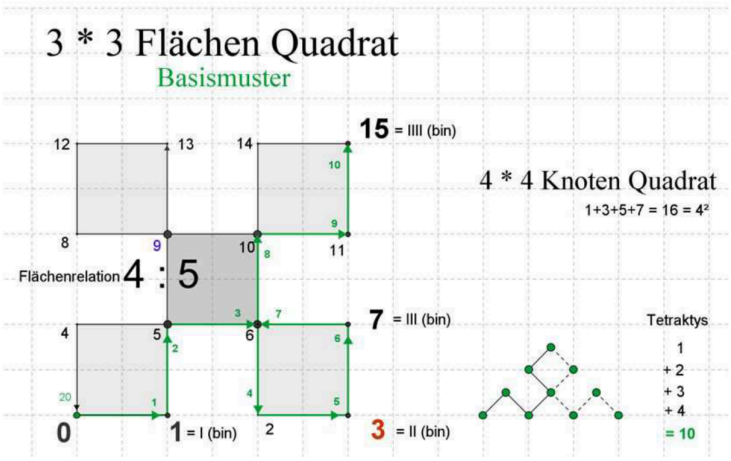
Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

La forme de base de toutes les formes carrées est le carré 3*3, dont les neuf surfaces, avec les 16 nœuds (points nodaux), constituent la représentation géométrique du réseau ou de la structure du carré numérique.

Le cadre est tendu par les sommets 0 (point zéro, départ) et les trois autres nombres 3, 6 et 9, qui délimitent les nouvelles surfaces. Les seize nœuds (nombres 0 à 15) structurent, en tant que définition ordinale des limites, l'unité de surface primairement indivise « carré de trois » en segments individuels, qui se répartissent en surface en 4:5 carrés polaires, les parts sombres et claires donnant naturellement en somme le carré du nombre 3, *voir figure 1*.

Figure 1 Modèle de base des carrés numériques



Les 16 nœuds peuvent – *représentés en vert* – être reliés par un tracé continu de 20 lignes, partant de l'origine et y revenant. Ce faisant, on parvient avec le 10e segment au sommet 15, ce qui construit en même temps exactement la moitié du carré et correspond à la diagonale allant du point de départ zéro (0) au point final (le plus grand nombre, 15).

Le modèle de base décrit ici se compose d'un ensemble de 10 lignes, qui touchent exactement 1+2+3+4 points ou nœuds et établissent ainsi un lien avec la tétraktys des Grecs.

Pour construire le carré de surface 3*3, on n'a besoin que de l'information des dix premiers segments ; la seconde moitié est une symétrie verticale par rapport à l'axe N-S, les nombres de Mersenne 1, 3,7 et 15 occupant chaque fois la ligne de bord du carré et enfermant un angle droit, qui relie deux dimensions différentes.

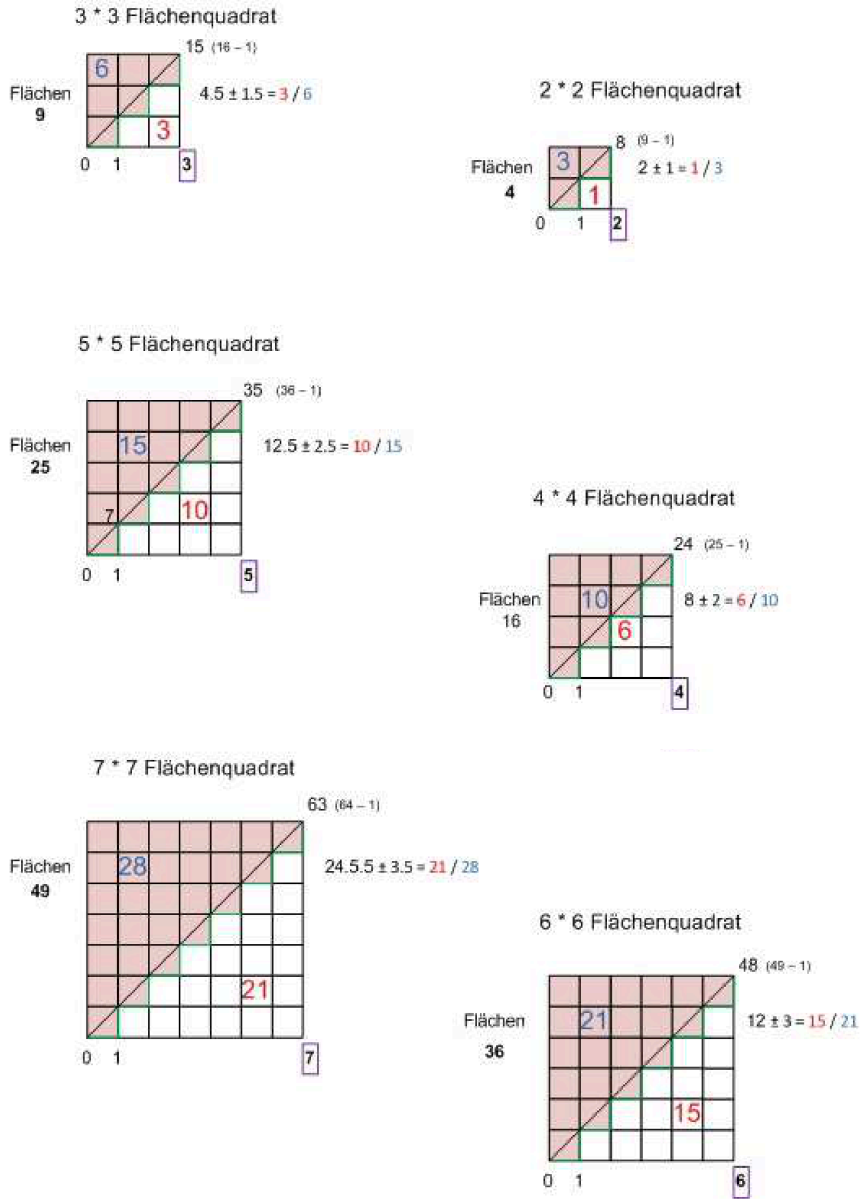
Si l'on examine le tracé des 20 lignes du point de vue des nœuds touchés, on obtient l'image suivante :

Tracé : nombres {**0**, 1, 5, 6, 2, 3, 7, 6, 10, 11, 15, 14, 10, 9, 13, 12, 8, 9, 5, 4, **0**}

Les valeurs numériques ainsi reliées sont séparées les unes des autres, en alternance, par des différences de ± 1 ou de ± 4. Les nœuds 5,6,9 et 10 sont les seuls points touchés quatre fois, un segment se terminant deux fois dans le nœud (par ex. : ligne du point 7 au point 6) et partant deux fois du nœud (pt 6 – pt 2). De tous les autres nœuds partent chaque fois deux lignes vers des points voisins.

Le « modèle de tricot » (Strickmuster) de base, ou la manière de la liaison interne, conduit à une bipartition interne du carré et à une répartition des surfaces de 3:6, si l'on considère les segments 1 à 10 comme ligne de séparation le long de la diagonale, comme l'illustre la *figure 2*.

Figure 2 Les carrés numériques et leur répartition des surfaces



Les relations de surface (a,b) des carrés se calculent selon la règle F(z) = a*b, puisque a est égal à $Z^2/2 - Z/2$ et b égal à $Z^2/2 + Z/2$.

par ex. : nombre (Z) = 7

$7^2 = 49$ et 7/2 = 3.5, → a = 24.5 - 3.5 et b = 24.5 + 3.5 = 21 ou 28

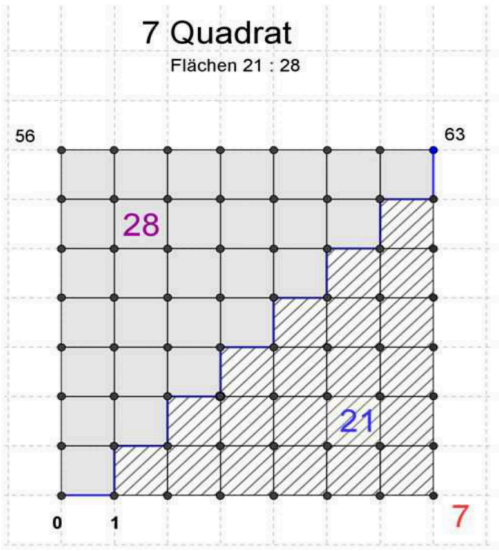
Chaque nombre est un produit du développement de l'unité 1^2, ce qui ancre chaque nombre en tant que « nombre carré » dans le monde matériel. Ces carrés numériques se composent, d'un point de vue arithmétique, de suites numériques linéaires chaque fois identiques avec le même nombre d'élé-

ments, qui ne se distinguent que par leur début - *une fois avec 0, une fois avec 1* -. Les deux parts représentent les côtés à angle droit
d'un carré, tel que nous le définissons comme figure géométrique.

2^2 =	{0+1}	= 1	
	{1+2}	= 3	somme 4 ou 2^2
3^2 =	{0+1+2}	= 3	
	{1+2+3}	= 6	somme 9 ou 3^2
4^2 =	{0+1+2+3}	= 6	
	{1+2+3+4}	= 10	somme 16 ou 4^2

Toutes les valeurs des sommes des expressions entre accolades correspondent aux nombres triangulaires, qui indiquent la Création progressant à partir de l'origine.

Figure 3 Le carré de surface 7*7 et ses particularités



La répartition des surfaces conduit ici à la relation 21:28 ou 3:4, si l'on décompose le carré, selon le miroir diagonal, en deux triangles, qui se laissent assembler en carré de surface du 7.

Le produit des deux relations de surface **21 * 28** donne, avec le nombre **0588**, une valeur qui prédétermine la structure de période du nombre 17 :

$$17^{-1} = 0.0588235294117647\ 0588..\ \text{périodique}$$

La structure de la période se compose de quatre blocs de 4, qui, en tant que période de 16 chiffres, se laissent replier en deux parties complémentaires de chaque fois 8+8 chiffres, lesquelles reflètent, sous la forme infinie 0.99999999, l'unité 1^2.

17^{-1} = 0.05882352
94117647
0.99999999

Si l'on considère les quatre blocs constructifs de la période du 17, ils naissent tous par doublement de la série de développement du produit de surfaces 21*28, comme il reste à montrer :

021	*	028	=	0588
042	*	056	=	2352
084	*	112	=	9408
168	*	224	=	37632

Comme, dans un codage à quatre chiffres, dans le cas du nombre 37632 – celui-ci ayant cinq chiffres –, la suite de chiffres ...94117647 de la période naît par « superposition », le 3 du 37632 coïncidant avec le 8 du 9408 et fusionnant en 11 par la retenue décimale d'une unité (3+8=11).

Ces 4 blocs de quatre représentent chacun un quadrant du cercle ou 90° du cercle complet, le cinquième nombre ouvrant chaque fois le nouveau cercle. (voir à ce sujet aussi le 19^2 = 361 ou 360 + 1° d'angle)

Structures de période des relations de surface

21 * 28	=	0.0588 2352 9411 7647 =	1/17
42 * 56	=	0.2352 9411 7647 0588 =	4/17
84 * 112	=	0.9411 7647 0588 2352 =	16/17

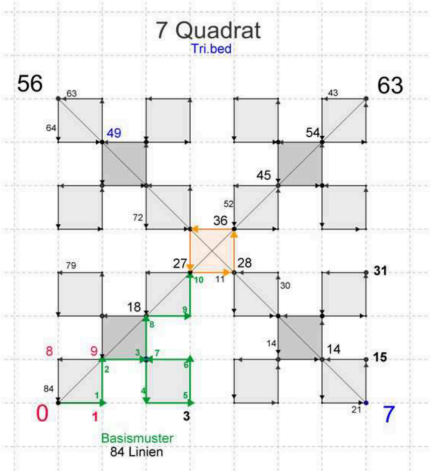
Intéressantes sont ici aussi les valeurs limites 21 et 112, qui renvoient à un carré parfait, lequel possède la longueur de côté 112 et peut être composé de 21 carrés plus petits de tailles différentes.

Le carré de surface du 7 séduit par sa structure claire et des plus simples, qui est édifiée par la liaison rectangulaire continue (modèle de base) de 84 segments. Tous les points ou nœuds du carré y sont fixés de façon univoque, sans que le modèle de liaison doive être modifié ou déborder au-delà du bord du carré.
Le carré de départ, en tant que plus petite unité (figure 2, rouge), est formé par les nombres zéro (0), 1, 8 et 9. Cette combinaison de nombres, interprétée comme période, conduit à la suite de Fibonacci et au nombre d'or :

1/089 = 0.011235955056... la suite **0 1** 1 2 3 5 8 13 21 34 55 **89** ...

édifiant la période, qui reçoit sa forme présente par superposition.

Figure 4 La structure Tri.bed du carré de surface du 7



> Remarque :
> Rappelons-nous aussi que la différence de potentiel des nombres 1 et 89 dans le quart de cercle (quadrant) est la plus grande, ce qui fait de cette combinaison le berceau de toutes les autres matérialisations des nombres.

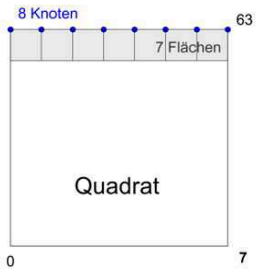
> Tout aussi intéressant est le fait que tous les nombres à trois chiffres, avec leurs formes miroirs, se retrouvent en ce nombre par une étape de soustraction puis d'addition :

> par ex. : nombre 537

> sa différence avec son inverse 735 donne 198, 198 et 891 donnent **1089**

Le carré lui-même se compose de deux aspects fondamentalement différents, une part ordinale sous la forme de la matrice de points, qui, reliée multiplicativement à la part de surface (cardinale), engendre le carré. *(fig. 5)*

Figure 5 La liaison ordinale et cardinale du carré



Les aspects polaires « surface » et « points » édifient, par leur liaison multiplicative, le carré tel que nous le nommons. Cette représentation géométrique est une forme de représentation de l'arrière-plan d'un nombre défini arithmétiquement, les deux parts se complétant d'une part et se présentant d'autre

part comme miroirs inverses d'elles-mêmes.
Chaque nombre se compose donc de quatre aspects-semences, qui correspondent aux 4 coins du carré appartenant au nombre concerné. Chaque carré correspond à une « idée originelle spirituelle », qui se manifeste dans le cercle dans la réalité physique. Les différents coins du carré représentent chacun un angle de 90° du cercle complet, de sorte que les paquets de quatre forment un cercle (cycle) fermé.

Chaque nombre existe donc dans sa forme racine en tant que « nombre carré », que nous ne représentons comme nombre carré que géométriquement, mais à quoi nous renonçons à tort dans la représentation arithmétique, parce que l'origine de tous les carrés – le 1^2 - s'écrit actuellement 1, puisque 1^x, d'un point de vue purement calculatoire, conduit toujours à 1.

La mise en réseau de la forme géométrique du carré avec la forme arithmétique se comprend plus facilement par le niveau binaire. Pour cela, nous nous orientons de nouveau sur le carré de 7 surfaces, qui est édifié à partir de 8*8 points.

Le nombre 7 est représenté en binaire sous la forme 111 et appartient aux nombres de Mersenne, qui jouent le rôle principal en ce qui concerne le lien avec le cercle et les potentiels polaires des nombres entiers. (voir aussi : Fenster zum Kosmos, über das Wesen der Zahlen, p. 186 et suiv., Dietus Elbl, key of life Verlag 2012)

La représentation correcte du 7 se compose de deux parts polaires de 0 et de 1, et constitue le point de départ de nos réflexions :

$$000111 \quad = \quad \text{bin } \mathbf{7}\ (2^0+2^1+2^2 = 1+2+4)$$

Cette entité « Sept » existe d'une part comme forme géométrique (« carré ») et d'autre part comme nombre (arithmétiquement). Leur liaison est ici d'intérêt.

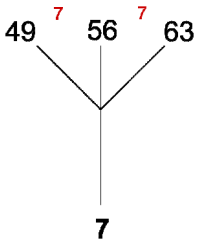
Le « négatif » du Sept (sa forme inverse, sa copie) équivaut à une multiplication, comme on peut facilement le constater :

$$\text{Image miroir du 7 :} \quad 111000 \quad = \quad \text{bin } \mathbf{56}\ (2^3+2^4+2^5 = 8+16+32)$$

La différence entre le nombre de départ (7) et son miroir (56) conduit au carré du Sept, au $7^2 = 49$.

L'échange des grandeurs 0 et 1 correspond ici à l'élargissement par le facteur 8, qui, dans le carré du 7, correspond au nombre de points ou de nœuds à partir desquels le carré est édifié *(fig. 5)* : 7*8 = 56

Le 56 (coin supérieur gauche du carré) devient la clé de toute la structure à trois valeurs, que je nomme Tri.bed *(fig. 4)*.
La borne inférieure est le 49 et la borne supérieure se trouve sous la forme du 63 (coin supérieur droit), qui sont tous deux séparés du 56 par le nombre de base 7.



Ces trois aspects principaux d'un carré se reflètent dans les 3 coins, la position zéro étant représentée par la valeur du carré (= 49).

Considérons encore une fois les correspondances :

Le nombre 7 définit, en tant que nombre et « semence spirituelle » (Geistsame), l'entité elle-même. Il se trouve au coin droit du carré. Le nombre 56 représente, sous la forme de la copie binaire, le partenaire miroir du 7, le « vis-à-vis », qui, par définition, se trouve, reflété par la diagonale, au coin supérieur gauche du carré. Le nombre de synthèse 63 — en tant que plus grand aspect, qui contient tout — se trouve au coin supérieur droit, le « point oméga », qui indique le chemin de développement depuis l'origine du zéro, par la diagonale (potentiel équilibré), jusqu'au point final (63).

Le carré unité génératif 1^2 (points 0,1,8,9) trouve sa correspondance dans les facteurs de multiplication, qui relient le nombre de base (7) à ses manifestations primaires (« TRi.bed ») :

7*0	= 0	000000	origine (transcendante)	α - porte
7*1	= 7	000**111**	nombre de base	
7*8	= 56	**111**000	image miroir/partenaire	
7*9	= 63	111111	synthèse (miroir de l'origine)	Ω - porte

L'organisation des facteurs de multiplication donne l'« amen de la prière », le nombre 99, qui occupait dans l'Antiquité, en particulier chez les Grecs, une place éminente. (« Amen » = grec « *αμην* » = « 1+40+8+50 » = « 99 »)

Les parts de zéro et les parts de 1 forment un angle droit et représentent deux aspects ou dimensions différents. La diagonale correspond à l'« aspect de l'enfant » neutre et relie des points à potentiel équilibré. Pour le 7, on ne trouve que des multiples du nombre 9 (binaire 1001), qui symbolisent l'espace de développement du carré.

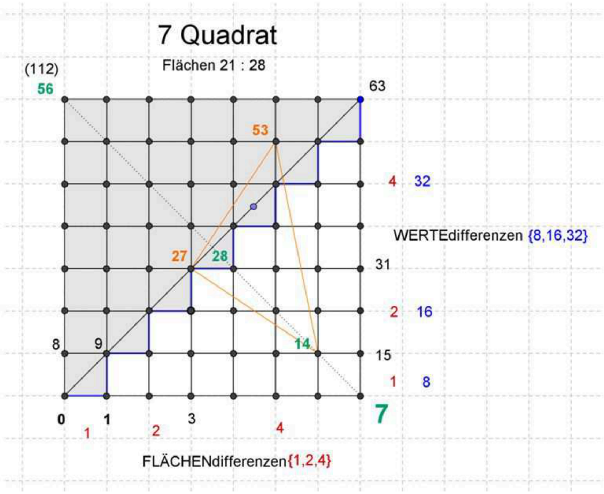
La période du 7 (aussi le premier nombre cyclique) est également présente dans la structure du carré. Ses nombres de la période peuvent, comme pour les nombres premiers ayant une longueur de période de p — 1, être repliés en deux parties, qui se complètent à leur tour pour former l'unité 1^2 :

7^{-1} = 0.142857 et 0.142
857
0.999

Dans le carré du 7, on trouve le 14 (fig. 4) à la deuxième place sur la diagonale qui va d'en bas à droite vers en haut à gauche. Après un intervalle de deux diagonales de carré, on parvient au 28, après quatre autres au 56, qui délimite le carré.
La période du 7 se termine cependant par le nombre 7, qui a « emprunté » au 112 (l'extension suivante, éloignée de 8 longueurs de diagonale de carré du 56) le 1 du 112, puisque 56+(1)12, dans une structure ordinale de la période à deux chiffres (correspond à l'angle de 180°), donne en somme 57.

Le nombre 7 restitue aussi en même temps, par sa période, les écarts entre les nombres de Mersenne {1,3,7,15,31,63...}, qui sont caractérisés par les nombres 1, 2, 4... (suite des harmoniques 2^n, nombres premiers féminins). Je voudrais encore signaler la suite des angles restants des nombres de Mersenne, qui commence par 14 – 27 – 53 et qui, dans le carré du 7, se trouvent sur un petit carré (angle droit) :

Figure 6 Nombres de Mersenne et structure de période du 7



La relation des différences de surface aux différences de valeur est donnée par la relation 1:8, ce qui correspond aux différences du modèle de tricot (fil d'Ariane) :

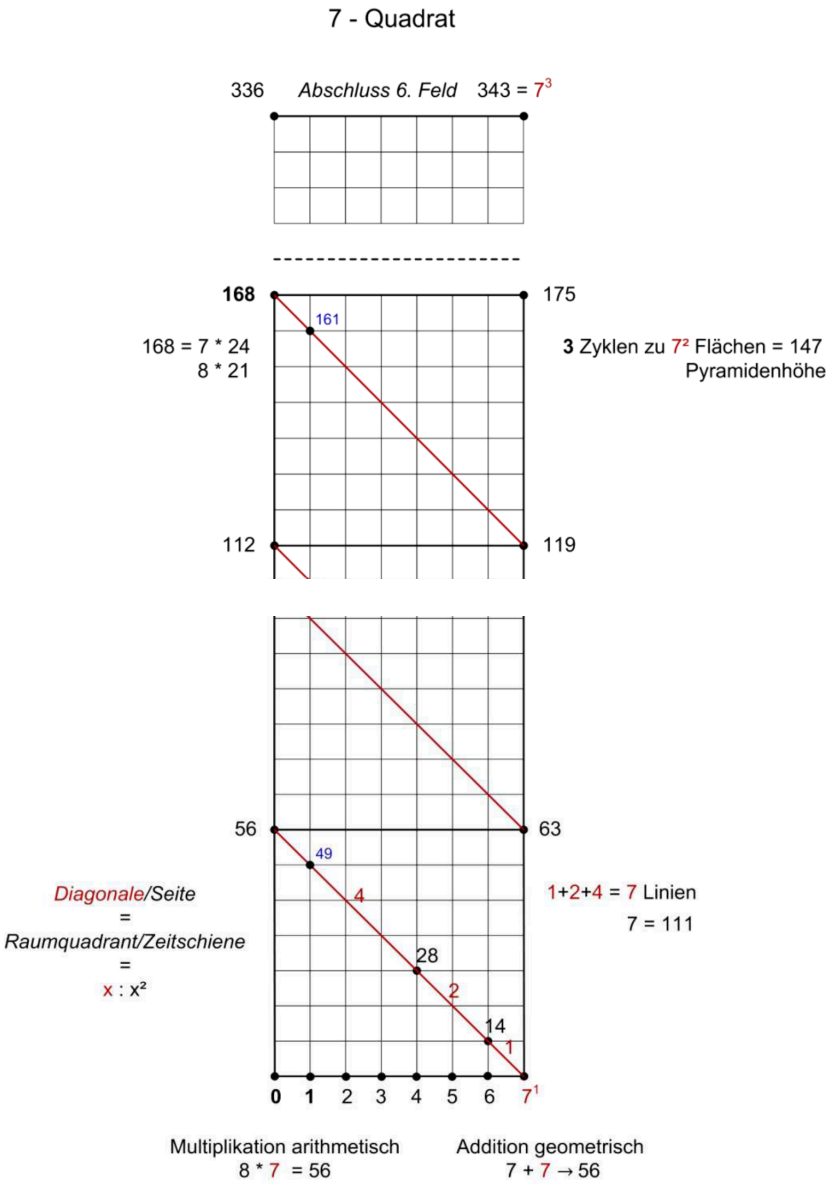
Position : 0, 1, 9, 10, 2, 3, 11, 10, 18, 19, 27 avec des écarts de
+1/+8/+1/-8/+1/+8/-1/+8/+1/+8

L'importance des nombres de Mersenne est aussi fondée dans le mode de comptage des nombres premiers féminins, puisque leur somme correspond toujours à un nombre de Mersenne.

par ex. : 1+2+4 = 7 (binaire : 111) ou 1+2+4+8+16 = 31 (binaire : 11111)

Le carré du Sept montre très joliment le lien des deux premiers nombres de Mersenne 7 et 3 (la représentation binaire du 7 = 111), les trois premières surfaces carrées de chacune 7^2 = 49 unités conduisant au nombre 168, qui fonctionne en soi comme nombre-clé de notre semaine/calendrier de 7 jours. *(voir les travaux de Pakhomov à ce sujet)*

La conclusion des champs carrés au total à 7-1 = 6 chiffres est formée numériquement par le nombre 343 ou 7^3, qui, avec le début (7^1), indique dans l'exposant la relation fondamentale 1:3. Ces six surfaces carrées correspondent aussi à la période à 6 chiffres du nombre cyclique 7, qui présente en décimal la représentation 1/7 = 0.142857 pér. Les trois premiers chiffres de la période se complètent avec les trois suivants pour former l'unité 1^2 dans sa forme dynamique (0.999) et contiennent les nombres 1,4 et 2, qui illustrent le processus en tant qu'« écarts » sur la diagonale.

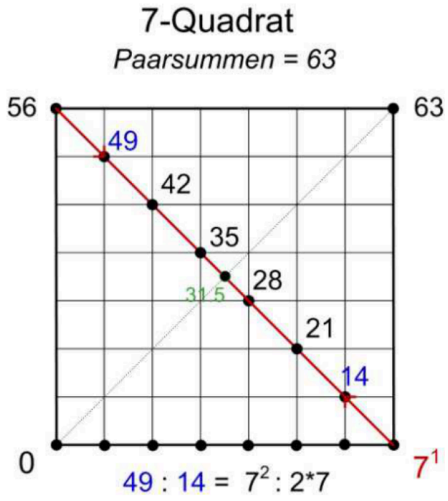


Dans ce processus, il apparaît que la diagonale est potentiellement « plus puissante » que les côtés, les deux côtés représentant l'aspect quadratique et la diagonale l'aspect linéaire - et donc réduit d'une dimension. Le calcul 8*7=56 peut donc aussi être effectué géométriquement - à partir du nombre 7 comme coin droit - par l'addition de segments de 7 tracés. Ici, les suites de base 2^X (suite des harmoniques) et les nombres de Mersenne (2^X-1) s'unissent en parfaite harmonie, chaque multiplication pouvant être résolue géométriquement par le nombre de départ diminué de 1. *(par ex. : 4*7=28, correspond à 4-1=3 segments partant du 7 en bas à droite)*

Le carré du 7 montre très clairement comment la transformation du nombre concerné a lieu sur la diagonale. Le nombre 49, ou le carré du Sept, se trouve en face du nombre 14, le 49 étant séparé du 14 par une « étape d'intégration » :

$49 = 7^2$ et $14 = 2*7$ diminution de l'exposant de 1, l'exposant devient facteur

Toutes les paires de nombres sur la diagonale, qui sont ordonnées symétriquement par rapport au milieu, à la valeur 31.5 (cf. les 315° d'angle et la direction SE), donnent la somme 63, leurs relations étant liées à la structure de période du Sept.



Les paires de nombres sont - puisque le 7 est un nombre de Mersenne - merveilleusement équilibrées et s'accordent chaque fois parfaitement, comme le montrent leurs formes binaires :

56 = 111000	49 = 110001	42 = 101010	35 = 100011
07 = 000111	14 = 001110	21 = 010101	28 = 011100
63 = 111111	63 = 111111	63 = 111111	63 = 111111

Les relations exprimées en décimal entre elles présentent 3+1 paires, la paire 42/21, avec le rapport de 2:1 entre elles, sortant du rang, parce que les nombres 3 et 6, qui reposent sur le nombre 0, deviennent quasi invisibles en tant que composante neutre (« catalyseurs ») - *voir structure des nombres 2-3-5*. Les nombres 3 et 6 forment ici aussi bien la limite du carré que la valeur de la somme des paires sous la forme du 63. (→ la relation 6:3 est aussi la seule à se simplifier en nombres entiers et conduit ainsi au rapport 2:1)

Relations	56 : 07	=	8 : 1	
	35 : 28	=	5 : 4	
	42 : 21	=	6 : 3	voir [12:24]
	49 : 14	=	7 : 2	

Ces nombres de rapport des 3 paires forment les éléments de base de la période du nombre 7, comme on peut facilement le reconnaître : → 7^{-1} = 0.142857

Si l'on complète les relations ci-dessus et qu'on les reflète, on obtient la suite des nombres de 0 à 9, ou la première décade :

Du début à la fin : 9:0 / 8:1 / 7:2 / 6:3 / 5:4 / 4:5 / 3:6 / 2:7 / 1:8 / 0:9

La moitié de cette suite, interprétée à deux chiffres, conduit au cercle complet de 360° d'angle :

90 + 81 + 72 + 63 + 54 = 360

Le carré du 7 peut être divisé en 2 aspects, l'enveloppe extérieure *ordinale* et la part intérieure *cardinale* sur la diagonale du 7 au 56. L'enveloppe, ou le carré en tant que cadre, est occupée aux coins par le 0, le 7, le 56 et le 63, ces quatre nombres donnant les relations
9:0 et 8:1. Cela conduit à la relation et au nombre 01/89 et, par la suite, à la suite de Fibonacci qui s'y cache :

01/89 = 0.011235955056... période de 44 chiffres

Deux paires de nombres extérieures (0-63 ; 7-56) font face à trois paires de nombres intérieures (14-49 ; 21-42 ; 28-35). Leurs sommes relationnelles sont :

extérieur	90 + 81	= 171
intérieur	72 + 63 + 54	= 189
		= 360

Si l'on prend le milieu 180 ± 09 comme point de référence, on retrouve les grandeurs de départ - les nombres 0,1,8,9 *(cf. à ce sujet aussi le plus petit élément du carré du 7, qui est formé par les coins 0,1,8 et 9)*.

Si l'on ajoute aussi les valeurs miroirs des nombres ci-dessus, chaque paire de nombres possède la somme 99 :

90+81	plus	18+09	=	198 ou 2 * 99
72+63+54	plus	45+36+27	=	297 ou 3 * 99
				495 ou 5 * 99

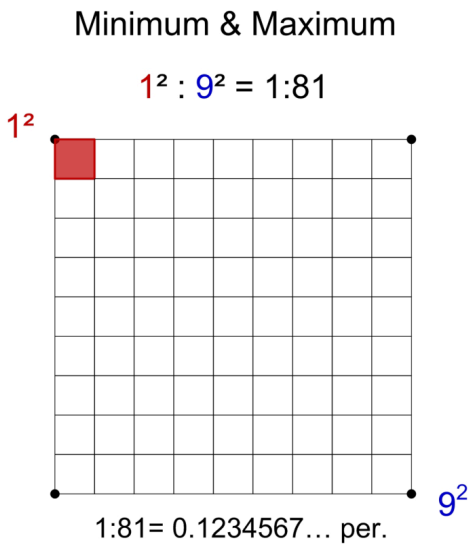
Ainsi la somme des diagonales (« enfant », nombre 3) conduit, avec la « mère » (matrice d'enveloppe, nombre 2), au « père » en tant qu'entité spirituelle (nombre 5), qui, en tant qu'« essence divine », embrasse le Tout. Exprimé en termes de calendrier, cela nous conduit au 23 mai comme point d'ancrage essentiel, tel qu'il est aussi honoré en conséquence par différentes loges, parce qu'il reflète exactement les fondements de l'être - la structure 2-3-5 des nombres.

Les sommes des relations intérieures 7:2, 6:3 et 5:4 en écriture décimale conduisent à la valeur 999 et à la somme de période du 7 : 765 + 234 = 999 correspond au 142+857 = 999

La relation 0:9 ou 9:0 des nombres 0 et 63 dans le carré du 7 présente un lien naturel avec le nombre de base 81 (9^2), qui est unique dans la mesure où il représente dans sa période tous les nombres de la suite (0,1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13...) :

1/81 = 0.012345679 périodique	la période naît par superposition (ainsi, pour les nombres à deux chiffres, il n'y a qu'une place ou une « décimale » à disposition)

La représentation suivante rend le plus petit carré possible (unité 1^2) et le plus grand possible (9^2) de la première décade. *(voir aussi les 81 éléments chimiques stables)*



LES NOMBRES DE MERSENNE ET LE TRIANGLE DE PASCAL COMME BERCEAU DE LA CRÉATION

Comme on le voit, les nombres de Mersenne forment la structure de base du triangle de Pascal (triangle équilatéral) et la forme d'enfant géométrique la plus fondamentale à côté des « parents » carré (esprit) et cercle (matière).

Nombres de Mersenne et le triangle de Pascal

						1									(1)
					1			1							(3)
				1			1			1					(7)
			1			1			1			1			(15)
		1			1			1			1			1	(31)

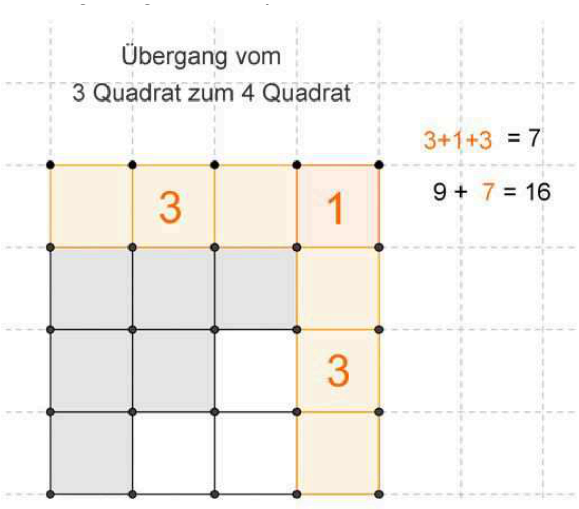
Cette représentation binaire des nombres 1, 3, 7, 15 et 31 ne représente pas seulement les nombres de Mersenne, mais montre aussi, interprétée en décimal, avec la suite 11^n ou 2^n (sommes des chiffres), le modèle de base du triangle de Pascal et les coefficients binomiaux :

bin :	1	=	déc.	$11^0 = 1$	ou	$2^0 = 1$ somme des chiffres
	11	=		$11^1 = 11$		$2^1 = 2$
	111	=		$11^2 = 121$		$2^2 = 4$
	1111	=		$11^3 = 1331$		$2^3 = 8$
	11111	=		$11^4 = 14641$		$2^4 = 16$

L'addition continue d'une « unité » illustre aussi l'accroissement de surface d'un nombre carré au suivant. Ce faisant, nous nous rappelons la représentation des carrés numériques par la suite des nombres impairs :

2^2	=	somme 1+3	= 4
3^2	=	somme 1+3+5	= 9
4^2	=	somme 1+3+5+7	= 16
5^2	=	somme 1+3+5+7+9	= 25 etc.

Le passage d'un carré au carré immédiatement plus grand est indiqué par un nombre impair de nature triple, ainsi par exemple du 3^2 au 4^2 :



La différence résulte du 7 (marqué en jaune dans l'énumération du texte), qui, dans le carré, se décompose géométriquement en trois parties, les deux parts de somme polaires à angle droit (3 et 3) étant complétées par la « pointe de croissance » 1^2.

Le lien du 7 avec le 3 est évident, puisque le 7 se laisse représenter par le développement en série du 3 :

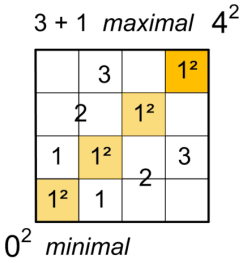
$$
\begin{aligned}
1/7 &= 3^0/10^1 + 3^1/10^2 + 3^2/10^3 + 3^3/10^4 + 3^4/10^5 + 3^5/10^6 + \ldots. \\
&= 0.1 + 0.03 + 0.009 + 0.0027 + 0.00081 + 0.000243 + \ldots \\
&= 0.142856(112)(224)(448)\ldots \\
&= \mathbf{0.142857}\ \text{périodique}
\end{aligned}
$$

→ *cf. aussi le « ciel sur terre » (Himmel auf Erden) et le système planétaire, où la Terre apparaît soit comme 3e (depuis l'intérieur), soit comme 7e planète*

IDENTITÉ ET TOTALITÉ EN LIEN AVEC LES CARRÉS

Si l'on considère le nombre chaque fois nouvellement créé (entité subjective, individuelle), qui ne se distingue du précédent que par le 1^2, comme produit final et être autonome dans l'espace du carré, on reconnaît facilement que celui-ci n'existe pas du tout en tant qu'« unité singulière ».

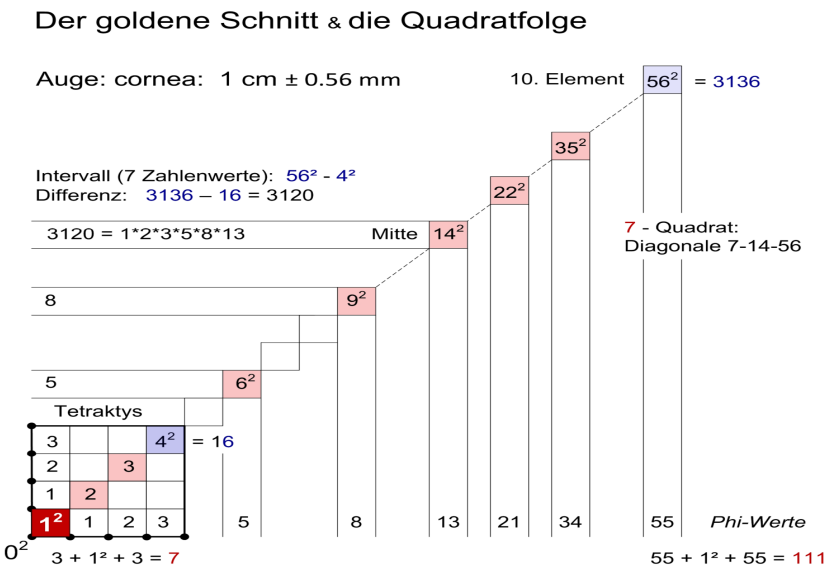
Comme montré à l'exemple du Quatre, l'identité du nombre se rapporte à la totalité - ici *l'ensemble de la surface du carré* de 16 unités - et n'est reconnue que lorsqu'il retrace son chemin jusqu'à l'origine (1^2 et 0^2).



*Dans la perspective de la nouvelle création (nombre 4), la diagonale forme le chemin qui va d'elle jusqu'au commencement immatériel (0^2). La notion de « Quatre » elle-même n'apparaît pas du tout dans son espace d'être (matrice 4 * 4, tétraktys) ; celui-ci ne contient que les nombres (identités) 1, 2 et 3 en double exemplaire, ou quatre fois l'unité 1^2 comme élément de base et élément de croissance.*
Le 4 tire donc sa forme d'existence exclusivement de la surface du carré en tant que telle, et de la totalité de ses contenus cardinaux, alors qu'il représente lui-même une grandeur ordinale.

Sans attache à la source (4-0, « homme-Dieu »), la création la plus récente (« moi ») ne peut exister, ce qui conduit à un paradoxe difficile à comprendre pour l'homme :

s'il veut reconnaître son essence, il doit d'abord se relier à son origine, et lorsqu'il y est parvenu, il lui reste la compréhension que son « identité de forme singulière, individuelle » ne représente qu'une illusion, et qu'il n'incarne rien de nouveau en soi.



Autrement dit : si l'homme a fait l'expérience de sa totalité par la *re-ligio* (re-liaison) et manifeste pour la première fois son unicité, il l'efface de nouveau au même instant par le processus de la connaissance, car il a constaté que son « moi » ne fait que délimiter l'espace intérieur du « nous » et n'existe pas du tout à lui seul.

Rapporté au quotidien, on peut dire que la seule forme d'être singulier et inconfondable ne réside pas dans la substance (matière), mais dans les *différents chemins* (de l'apprentissage) par lesquels l'homme cherche à se relier à la source. S'il l'a trouvée, il doit reconnaître que son être essentiel n'a de sens qu'en lien avec le Tout (« surface », « âme », « énergie »). Une citation de Max Planck le montre très joliment :

« Il n'y a pas de matière, mais seulement un tissu d'énergies, auquel une forme a été donnée par un esprit intelligent. »

Si l'on considère le développement du nombre d'or en lien avec la suite des carrés, on trouve de nombreux recoupements avec le carré du Sept. Les nombres carrés 4^2 et 56^2, tenus en bleu, représentent sur la diagonale la Création croissant de 1^2, le 10e carré - qui présente des parts polaires correspondant à la suite de Fibonacci - contenant le nombre 56, qui apparaît comme partenaire miroir du nombre 7. Nominalement, il est intéressant que cette liaison de nombres 10-56 soit en rapport avec l'œil humain, à savoir sous la forme de la *cornea* ou cornée. Celle-ci est surtout intéressante, et une « constante de la nature », parce qu'elle représente la seule partie du corps de l'homme qui, indépendamment de l'âge ou de l'origine, est toujours de la même taille. (1 cm ± 0.56 mm, la cornée ne grandit plus à partir de la 4e année de vie, *voir : « Das dritte Auge und der Ursprung der Menschheit », Ernst Muldashev*)

Remarque :
L'œil, en tant que part créative et antagoniste de la sphère sexuelle physiquement active, engendre lui aussi des « enfants », mais au début seulement sous la forme d'innombrables visions, qui remplissent nos demeures spirituelles et se transforment au fil du temps en nos mondes quotidiens corporels.

Puisque les nombres représentent en soi des relations, ou un intervalle aux limites idéaltypiques, la zone de tension entre elles (corde vibrante, résonance) donne une différence, qui peut être attribuée à un « son » correspondant. Le pont de tension entre la matrice de base (carré du 4, aspect alpha) et le point final (carré du 56, aspect oméga) donne la valeur numérique 3120, qui apparaît comme produit des termes de Fibonacci 1 à 13 :

56^2 moins 4^2 = 3136 - 16 = 3120 3120 = 1*2*3*5*8*13

Le début et la fin de cette série (1+13) conduisent au nombre 14 (« milieu » entre les 7 carrés numériques, y compris le 4 et le 56) et au nombre 7.

La limite inférieure (carré du 4, somme 16 surfaces) est délimitée à l'extérieur par la triade 3-1^2-3 = 7. La limite supérieure (carré du 56) n'est pas seulement le partenaire miroir du 7 (56 = 111000 ; 7 = 000111), mais fournit, par sa structure de cadre 55-1^2-55 et la somme décimale 111, le passage à la forme binaire du Sept, qui est représentée formellement de la même manière : → binaire 7 = 111

L'intervalle à la valeur numérique 3120 symbolise le réseau d'énergie (la « nourriture ») et le potentiel d'espace, qui est tendu par la paire de nombres 56^2 et 4^2. De même que le nombre 56^2 n'existe pas en tant qu'être autonome (mais en tant que terme collectif ordinal pour le potentiel correspondant, voir aussi le chapitre sur les indices api) mais, en tant que « noyau de cristallisation » (→ nombres comme « engrammes cristallins ») et définition de valeur limite, forme un nœud de vibration stable, où apparemment la matière = le nombre est ancrée de façon linéaire (Z^1).

De même qu'une corde vibrante a besoin d'un espace de résonance pour devenir perceptible, le nombre a besoin, dans le carré, précisément de celui-ci comme espace d'enveloppe et structure sonore. L'espace d'enveloppe le plus petit possible - le carré nul (0^2 = 00) - se relie par le 1^2 (atome immatériel, élément de base de l'existence) au plus grand possible (« couronne de la Création », « sommet de la pyramide », dernier nombre créé, ici le 56^2) en une unité, qui, dans son empreinte trinaire, illustre le fondement de tout être.

Indication :
De façon analogue, lors de l'absorption de nourriture, nous ne digérons pas non plus les substances respectives elles-mêmes, mais installons en nous un rapport de tension de nature informelle, qui met à notre disposition des bouchées d'énergie de tailles différentes (en tant que copie et modèle vibratoire). Les atomes et molécules de la nourriture représentent de même des noyaux de cristallisation, qui, toujours combinés en paires en raison de leur nature polaire, constituent une batterie, dont le potentiel de champ se trouve finalement lié dans des substances chimiques dans le corps.

LES DIVISIONS INTÉRIEURES DU 7 ET LEURS ANGLES RESTANTS

Le nombre 7 possède une répartition polaire des surfaces de 21 à 28 champs, ce qui conduit à la somme 49 et au carré du Sept. La relation des deux parts est de 3:4, ce qui correspond en somme au nombre de base 7.

Si l'on examine maintenant ces relations dans le contexte des structures de période et du cercle, on trouve une concordance en ce qui concerne les angles restants mod 360 :

7 : 3 * 4 = 12

Série de développement fondée sur cela (élargie par le facteur 4) :

(12), 48, 192, 768, 3072, 12288 etc., angles de réduction : 48° – 192° (3072) – 48° (768) - etc.

7 : 21 * 28 = 0588

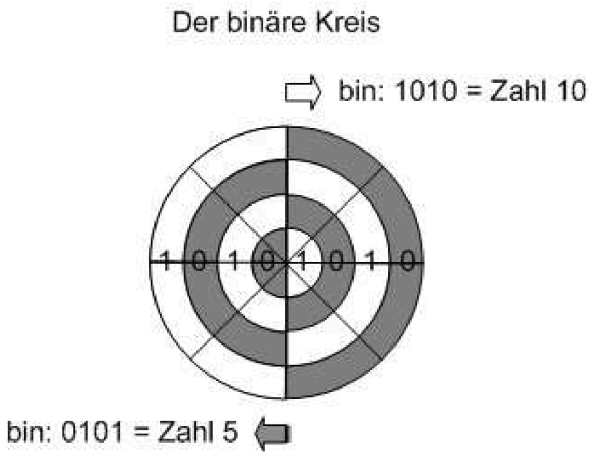
Série de développement fondée sur cela (élargie par le facteur 4) :

(0588), 2352, 9408, 37632, 150528 etc., angles de réduction : 192° (2352) – 48° (9408) – 192° (37632) etc.

Les nombres de départ respectifs 768 (première réduction mod 360°) et 0588 sont déphasés l'un par rapport à l'autre de 180° ou de la valeur π, mais conduisent à des nombres résonants en ce qui concerne le cercle.

Les segments alternativement noirs et blancs correspondent aux suites de chiffres binaires 0 et 1 représentées arithmétiquement, qui, à quatre chiffres (quatre quadrants du cercle), donnent selon l'orientation (droite-gauche) les nombres décimaux 5 ou 10.

Figure 7 Cercle et codage binaire



LE CERCLE ET SES ZÉROS – SUR LE 7 ET SA SIGNIFICATION

Si l'on divise les 10 premiers nombres « symétriquement par rapport au milieu » en deux parties de même taille, le 7 prend la fonction d'une membrane qui, en tant que porte, sépare ou relie les deux moitiés. Pour cela, considérons les produits des 3 groupes suivants :

1*2*3*4*5*6	*7	8*9*10
720	7	720

Les 6 premiers nombres donnent comme produit la même valeur numérique que le produit des 3 derniers nombres, le Sept, en tant que milieu, représentant l'équilibre potentiel des deux groupes.
Cette fonction de porte du nombre 7 se révèle aussi comme cas particulier de la division du cercle, si l'on prend comme système de référence les nombres entiers naturels à un chiffre.

Si l'on examine les restes qui apparaissent lors de la division du cercle, le nombre 7 est le seul à fournir le **reste 3**, alors que tous les autres nombres ne donnent aucun reste :

360 : 1 =	360	reste 0
360 : 2 =	180	reste 0
360 : 3 =	120	reste 0
360 : 4 =	90	reste 0
360 : 5 =	72	reste 0
360 : 6 =	60	reste 0
360 : 7 =	**51**	**reste 3***
360 : 8 =	45	reste 0
360 : 9 =	40	reste 0

* 7 * 51 = 357 plus 3 = 360 reste 3 et 7 * 52 = 364 moins 4 = 360 reste 4

Les différents restes se rapportent aussi à l'extension du cercle par le nombre 19 et son carré, puisque 19^2 = 361 dépasse le cercle d'un degré.

Si l'on additionne ces restes -3/+4, il en résulte une différence (moyenne) de +1 en raison d'une répartition dynamique et asymétrique des restes, lesquels — en valeur absolue — donnent le nombre 7 et correspondent à la relation de sa répartition des surfaces dans le carré. La division par les nombres entiers naturels peut aussi être comprise comme une opération de classes de restes à zéros, qui conduit à la constante de temps 1440 π.

1440 π = 2* 720 π = (1*2*3*4*5*6 + 8*9*10) * π

Celle-ci s'avère ici être la somme des produits de tous les nombres qui, par rapport au cercle complet de 360° ($360 = 2^3 * 3^2 * 5^1$), ne présentent aucun reste de division.
Dans la décade suivante, on trouve également des nombres avec des restes de division de 0, à savoir le 12, le 15 et le 18, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 Nombres de 1 à 100 avec valeur de reste zéro (0)

1re décade	nombres 1,2,3,4,5,6,8,9,10
2e décade	12, 15, 18, 20
3e décade	24, 30
4e décade	36, 40
5e décade	45, 50
6e décade	60
7e décade	70, **72**
8e décade	80
9e décade	90
10e décade	100

À partir de la troisième décade, n'apparaissent plus que des multiples du nombre 3 avec des valeurs de reste nulles, le 72 formant la conclusion parmi les cent premiers nombres. Comme le montre aussi le développement des sommes de puissances, il y a là une limite structurelle, étroitement liée au pentagramme et à ses angles de 72°, ainsi qu'à la division de la première décade.

Indication : $360 = 2^3 * 3^2 * 5^1$ et le palier suivant $2^8 * 3^5 * 5^3 = 7776000$ conduit au 7776 (6^5), la mesure de notre division du temps *(voir : le système babylonien du temps)*

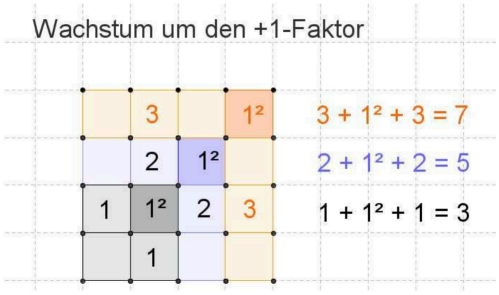
CROISSANCE DES CARRÉS

Les (carrés des) nombres impairs sont chaque fois plus puissants, du facteur +1, que leurs sœurs paires, qui représentent les aspects racines des formes de nombres impairs « en germination ».

par ex. : nombre 5 = $2 + 1^2 + 2$

nombre 7 = $3 + 1^2 + 3$

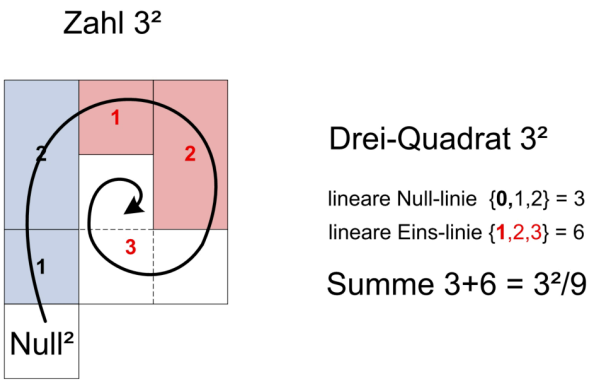
nombre 9 = $4 + 1^2 + 4$



Origine = 1^2 : 1 2 3 **4** 5 nœuds

Les formes géométriques correspondantes croissent ici du facteur +1 le long de la diagonale et montrent la constitution triple, symétrique par rapport au milieu, des carrés des nombres impairs eux-mêmes. Leur développement conduit en spirale de l'origine (zéro²), par le un², dans le sens des aiguilles d'une montre, comme le montre la *figure 8* :

Figure 8 Développement du nombre carré 3



Le nombre de carrés colorés en bleu correspond à la ligne zéro linéaire (nombres 0,1, 2) et se complète avec les six carrés dessinés en rouge/blanc pour former le carré de 3, qui est composé de 9 champs. Ce développement peut aussi être décrit dans le sens inverse des aiguilles d'une montre ; le dernier champ (le 9e champ, pointe de la flèche) est toutefois le même.

LES DEUX ASPECTS FONDAMENTAUX D'UN CARRÉ

Chaque carré se compose de deux parts primaires, le réseau (points, nœuds) et les surfaces, qui représentent les aspects primaires de l'unité en tant que géométrie et son.
Les deux parts se distinguent chaque fois par le 1^2 (« un au carré ») en tant que facteur et reposent sur la structure binaire **0/1** du champ des nombres.

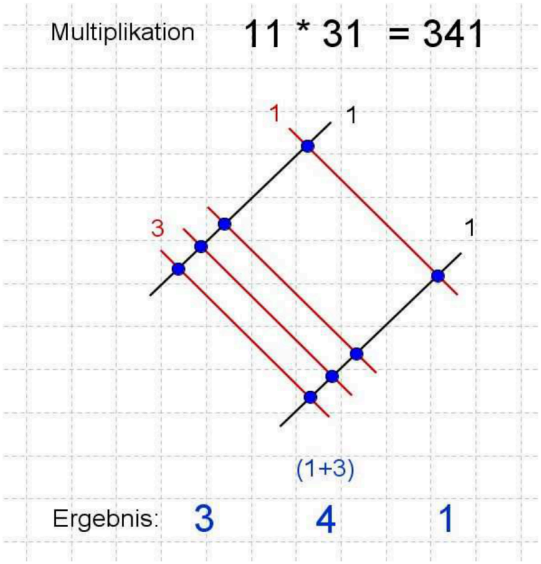
Si l'on commence, dans le carré respectif, le comptage des points comme dans le système de coordonnées avec le zéro comme origine, le carré du 4 a les cinq nœuds 0,1,2,3 et 4. Logiquement, le comptage des surfaces commence par le un (1) et se termine par le 4, puisque les surfaces représentent les intervalles ou espaces intermédiaires des nœuds.

Si l'on commence en revanche à compter par le 1, le carré du nombre 4 a exactement 4^2 = 16 points nodaux et 9 surfaces ; le carré du Cinq possède 16 surfaces et 25 (5*5) nœuds *(voir à ce sujet le tableau sur la croissance des carrés)*.

Ici réside aussi la racine de la multiplication carrée par nœuds, comme le montre l'exemple suivant :

La multiplication des nombres 11 * 31 (→ 1131 : $\pi \approx 360$) s'effectue par l'addition de leurs liaisons internes dans le champ du carré, par le comptage des nœuds (points d'intersection).

Figure 9 Multiplication carrée



Les nombres 11 (noir) et 31 (rouge) sont représentés, dans ce type de liaison, comme droites, les chiffres des unités et des dizaines du nombre respectif étant parallèles entre eux. Les points d'intersection ou nœuds résultent de la liaison à angle droit (carré !) des deux nombres, le résultat étant formé par l'addition de tous les nœuds dans le carré. Ce faisant, les nœuds situés au milieu (direction nord-sud) (expression entre parenthèses) sont réduits à un chiffre décimal, ce qui fournit dans ce cas le nombre 4 et le résultat final.

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK